

"Et si l'Église était vraiment une Mère ?

Sr. Linda Pocher

Membre du Conseil de l'Académie pontificale mariale internationale

Au moment de la rédaction du huitième chapitre de *Lumen Gentium*, le Concile avait fondamentalement deux intentions : ramener Marie dans l'Église et rendre l'Église plus semblable à Marie. Après plus de cinquante ans de distance, nous pouvons dire que la première résolution est pleinement réalisée, mais qu'il reste encore beaucoup à faire pour la seconde. Je voudrais suggérer quelques réflexions pour aider les chrétiens à favoriser la ressemblance de l'Église avec Marie, ce qui signifie aussi ouvrir de nouveaux espaces pour une collaboration plus complète dans l'Église entre les femmes, les laïcs et les ministres ordonnés.

1. L'expérience de Marie : le discipulat, le discernement, l'accompagnement

En tant que femme, Marie participe à la vocation commune à toutes les femmes : elle est créée pour aider les autres à s'ouvrir à la relation par la parole. Dans son sein, qui est un lieu théologique, la puissance créatrice de Dieu se manifeste par l'incarnation du Fils. En tant que Mère de Dieu, Marie réalise sa propre féminité d'une manière qui est à la fois unique et exemplaire pour les croyants en tant qu'individus et pour l'Église dans son ensemble. C'est pourquoi je vais mettre l'accent en particulier sur son rôle de disciple, son discernement et son accompagnement.

1.1 La formation de disciple

L'Évangile de Luc présente Marie comme la disciple exemplaire du Seigneur. Devenir mère signifie apprendre à suivre : suivre l'autre comme on suit un sentier, l'accompagner dans la découverte et la réalisation de sa mission dans le monde. Dans son interaction avec l'ange, Marie montre qu'elle est capable de s'exprimer, de se laisser interroger et de questionner sans aucune timidité. Nous retrouvons la même confiance et la même ouverture plus tard dans l'épisode où l'on retrouve Jésus au Temple et aux noces de Cana. Marie n'a pas peur de la confrontation, ni d'être exposée, même si cela peut conduire à la souffrance ou à l'incompréhension. Nous voyons une approche similaire chez Jésus pendant son ministère public, dans sa capacité à questionner, à écouter et à se laisser interroger par ceux qu'il rencontre, et dans sa capacité à accepter la révélation que les autres font d'eux-mêmes et de leurs sentiments, même lorsque la conversation est empreinte d'émotions fortes.

1.2 Le discernement

La vie du discipulat de Marie se caractérise également par une attitude particulière de discernement. L'évangéliste Luc le souligne explicitement lorsqu'il met en évidence la manière dont Marie gardait toutes ces choses, et les méditait dans son cœur. (Luc 2,19.51). Par cette caractérisation particulière de la Sainte Vierge, Luc la relie directement à la grande tradition de sagesse d'Israël, qu'elle a su garder précieusement

: elle a appris à comparer la parole prononcée par Dieu à travers la loi donnée à Moïse, les oracles prononcés par les prophètes, et les événements plus communs de la vie quotidienne. Le fruit de ce travail délicat consiste en la capacité d'accueillir et d'interpréter la parole vivante que Dieu lui adresse au moment présent. Cependant, la capacité de discernement ne l'exemptera pas de luttes ou de souffrances. La prophétie de Siméon au moment de la présentation de Jésus au Temple la met en garde : celle qui est "pleine de grâce" connaîtra des moments de contradiction et d'épreuve. Apprendre à assumer les contradictions et les épreuves de la réalité que nous sommes et que nous vivons, et apprendre à les interpréter à la lumière de la bonté miséricordieuse de Dieu et de sa promesse d'être toujours à nos côtés, est une partie fondamentale du discernement.

1.3 Accompagnement

La vie de disciple de Marie devient progressivement une vie d'accompagnement. Elle est pleinement consciente que son fils est un don qui ne lui appartient pas : elle n'a été chargée que de prendre soin de lui et de le faire grandir jusqu'à ce qu'il commence son ministère public. Elle l'accompagne promptement, mais ne s'interpose jamais entre lui et son Père. La virginité de Marie, en effet, ne concerne pas seulement sa relation avec Joseph. Vierge et Mère, cela signifie que Marie aime son fils de tout son être, mais d'un amour qui n'est pas possessif. À Cana, Marie sait quand il convient d'intervenir et quand il est temps de se retirer et de prendre du recul. Elle aide Jésus à se manifester devant ses disciples, qui commencent à croire en lui. Puis elle se retire de la scène pour ne revenir faire acte de présence qu'au moment décisif, au pied de la croix. Jésus aussi, dans son accompagnement des disciples, connaît le moment de se rendre présent et le moment de se retirer et de les laisser seuls. Après la résurrection, il les aide à discerner l'action de Dieu et ne craint pas de les exposer à la persécution et à la mort. Il les encourage à le dépasser, en accomplissant des prodiges encore plus grands. Comment ne pas penser que, au moins en partie, il a appris de Marie ce style d'accompagnement ?

2. Pour une église qui ressemble à Marie

2.1 La primauté du sacerdoce baptismal

Si le discipulat de Marie est le modèle du discipulat chrétien, cela signifie que tous les croyants, quel que soit l'état de leur vie, doivent partager ses traits. Pour que l'Église ressemble davantage à Marie, il faut donc que tous ses membres, hommes et femmes, consacrés et laïcs, prennent de plus en plus conscience de la dignité qui leur a été conférée par le baptême. En effet, comme le "oui" de Marie a précédé le "oui" des apôtres, le don du sacerdoce baptismal précède le don du sacerdoce ordonné. Et cela pour au moins deux raisons : d'abord parce que personne ne peut être ordonné prêtre sans avoir été baptisé. En second lieu, parce que le ministère ordonné est un don qui est accordé à certains pour le service et le plein épanouissement de toute la communauté ecclésiale. Les racines du prétendu cléricalisme ne se trouveraient-elles pas dans un certain oubli de cette primauté qui se fonde et s'établit dans la dignité de tous les croyants ?

2.2 L'accent mis sur le discipulat personnel et le discernement

Si Marie, en tant que disciple modèle, vit son discipulat en cultivant consciemment l'art du discernement personnel, une Église plus mariale devrait veiller à ce que l'action pastorale, l'éducation à la foi et la formation religieuse à tous les niveaux et dans tous les états de vie se configurent de plus en plus comme l'accompagnement du discipulat personnel et à une introduction à la capacité de discernement. L'appel de Dieu, en effet, est toujours fait au singulier : il confie une vocation particulière à chacun de ses enfants, dans le cadre de l'unique mission d'évangélisation confiée par le Seigneur Ressuscité à ses frères. Le discernement est un don baptismal destiné à tous les croyants. Mais, comme tous les dons, le don du discernement doit aussi être exercé pour croître et porter du fruit. Le simple fait d'être prêtre ou d'appartenir à une institution ecclésiale ne peut dispenser le croyant individuel de son combat personnel de disciple et du discernement quotidien des signes du passage de Dieu dans sa propre vie.

2.3 Ministère, service, soins

Traditionnellement, le ministère chrétien a été interprété comme un service. Ces dernières années, nous avons commencé à parler également de soins : si le terme "service" nous rappelle l'image du travail pour un patron, le terme "soins" nous renvoie plutôt à l'image de l'attention qu'une mère porte à son enfant. En simplifiant un peu l'argument, on pourrait dire que le service est associé à une image plus masculine, le soin à une image plus féminine. Tout ministère, tout service, toute action de soin implique une dimension de pouvoir. Le pouvoir, en fait, est la possibilité de réaliser sa propre liberté en relation avec le reste de la création, et c'est un don de Dieu en tant que tel. Nous ne pouvons même pas imaginer le vertige du pouvoir éprouvé par Marie lorsqu'elle tenait dans ses bras le Fils de Dieu, totalement dépendant de son attention. La virginité, dans la relation de Marie avec le Fils, exprime sa liberté par rapport au pouvoir qui lui est confié et qui lui permet de servir le Fils sans l'utiliser.

Dans les gestes qu'il accomplit au cours du dernier repas, Jésus associe judicieusement l'image du service et celle des soins. Le geste de rompre le pain est le geste par lequel le chef de famille exprime son dévouement à sa femme et à ses enfants dans la culture hébraïque. Par son travail, il procure le pain dont ses proches ont besoin pour grandir. Mais au geste paternel, Jésus ajoute une expression que seule une mère peut prononcer en toute vérité : "Ceci est mon corps". Le corps maternel est le seul corps qui, littéralement nous nourrit. Et sans cette nourriture, il n'y aurait pas de possibilité de vie pour nous. Le lavement des pieds était le geste de la mère et de l'épouse, dans les familles qui n'avaient pas de serviteurs, comme c'était probablement le cas de la famille de Nazareth. Nous pouvons imaginer combien de fois et avec quelle tendresse, sans porter le poids d'une quelconque humiliation, Marie aurait lavé les pieds de Jésus ! " Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez." (Jean 13,17).